

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 10

Artikel: Adiu = Adieu
Autor: Kissling, Henri / Cordey, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ADIU

A Maillanne, lo galé veladzo de Provence, yé su voutron dépâ, venerabllio et boun'ami Jules Cordey. Clli que me l'a de, l'è Monsu F. Mistral ; vo z'amâvè tan que vo z'avai nommâ « soçi » dau Félibrige.

No z'ain dévesâ de voutron bon tieur, de voutr'amabilitâ. Et dinse, einseimbllo, lo président dau Félibrige et clli dâi patoisan vaudoï, l'an de adiu au Mistral dau Paï de Vaud.

Mâ, voutron soveni, voutra bontâ et voutr'espri sans tsousè impérisabllia. Tot cein va ître avoué no, adï, adï, adï.

Henri Kissling.

ADIEU

A Maillanne, le joli village de Provence, j'ai su votre départ, vénérable et bon ami Jules Cordey. Celui qui me l'a dit, c'est M. F. Mistral ; il vous aimait tant qu'il vous avait nommé « soci » (associé) du Félibrige.

Nous avons parlé de votre bon cœur, de votre amabilité. Et ainsi, ensemble, le président du Félibrige et celui des patoisans vaudois ont dit adieu au Mistral du Pays de Vaud.

Mais votre souvenir, votre bonté, votre esprit sont choses impérissables. Tout cela va être avec nous, toujours, toujours, toujours.

La mort de Marc à Louis et la presse

Nous ne saurions relever ici tout ce que la mort de notre Marc à Louis a suscité de commentaires dans le canton.

Toutefois, notons ce passage de la *Nouvelle Revue* :

Il était toute une époque, il était surtout le conservateur d'un certain esprit vaudois, des particularismes de ce canton et, parler avec lui, c'était revenir aux temps aimables de la petite Lausanne où les paysannes du marché discutaient les prix en patois entre elles pour les annoncer en français aux acheteurs, après arrangement !

Et celui-ci, tiré de la *Gazette* :

La connaissance approfondie qu'avait Jules Cordey de notre vieux langage dont aucun terme ne lui était étranger, était avec raison très appréciée de tous ceux qui s'intéressent encore à cette langue savoureuse. Combien d'entre eux n'eurent-ils pas recours à son inépuisable bonté comme

à ses extraordinaires connaissances, afin de trouver l'explication de locutions pourtant bien de chez nous, mais dont il était souvent seul à pouvoir déceler l'origine ? Tant et si bien que l'on disait volontiers que si le patois devait être enseigné dans les écoles supérieures, « Marc à Louis » aurait été à tous égards qualifié à cet effet.

Enfin, ce passage ému de la *Feuille d'Avis*, dont Marc à Louis fut un collaborateur patoisan fidèle.

Cet homme si bon, si profondément Vaudois, si fin connaisseur des gens et des choses de notre pays, vient de nous quitter à jamais. Son souvenir restera dans son œuvre comme dans nos cœurs.

* * *

Les jeunes qui s'intéressent à notre « vieux langage » nous ont également exprimé leur peine...

Voici ce que nous écrit entre autres, M. Ch. Montandon, étudiant :

C'est une grosse perte pour le patois et les patoisans vaudois, un lambeau du passé